

1491. Anne de Bretagne et Marguerite de Habsbourg, archiduchesse d'Autriche, princesse de Bourgogne.

Le destin exceptionnel de la fiancée de Charles VIII, qui la répudie pour épouser Anne de Bretagne.

Née le 10 janvier 1480 à Bruxelles, morte le 1^{er} décembre 1530 à Malines, elle fut successivement princesse de Bourgogne, fille de France, infante d'Espagne et duchesse de Savoie.

Petite-fille du duc de Bourgogne Charles le Téméraire, elle est le second enfant (après Philippe, futur roi de Castille) de l'empereur Maximilien I^{er} et de Marie de Bourgogne (1457-1482). Elle est surtout connue pour être la tante de l'empereur Charles Quint qui lui confia la gouvernance des Pays-Bas.

Sur l'échiquier matrimonial de l'Europe : une princesse déjà richissime. Le 27 mars 1482, à la mort de Marie de Bourgogne, le paranoïaque Louis XI, roi de France, fait main basse sur l'Artois, la Franche-Comté, le Charolais, le Mâconnais et l'Auxerrois. Pour légitimer son coup de force, et sortir d'une guerre qui n'en finit pas, il négocie avec le jeune Maximilien les fiançailles de son fils unique, le dauphin Charles avec Marguerite, descendante des ducs de Bourgogne, par le Traité d'Arras, signé le 23 décembre 1482. Il meurt peu de temps après, le 30 août 1483, au grand soulagement de la France et de l'Europe. Cet homme perturbé mentalement laisse un souvenir effrayé. On dit de lui «il effrayait même les arbres et les plantes, qui avaient peur de lui).

En 1483, à l'âge de 3 ans la petite Marguerite, livrée à la délégation française à Hesdin, est conduite à Amboise où elle est élevée en fille de France par Madame de Segré, sous la houlette de la princesse Anne de France, dame de Beaujeu, fille de Louis XI et considérée comme la régente du royaume. Marguerite reçoit une éducation soignée sur les bords de la Loire, entourée de beaucoup d'égards et de soins. Charles, son jeune fiancé, de 10 ans son aîné, lui manifeste de la tendresse ; elle s'éprend vite de lui. Mais en 1491, pour des raisons politiques, Charles VIII la renvoie et épouse Anne de Bretagne. Marguerite, meurtrie, gardera toute sa vie une profonde rancœur à l'égard de la France.

En octobre 1490 encore, Charles a prêté serment sur les Évangiles de respecter la paix de Francfort, et qu'il veut épouser Marguerite. Mais dès 1488, les bruits courent sur une répudiation de la princesse, ce qui implique de lui laisser l'Artois et la Franche-Comté pour la Bretagne, alors qu'en décembre 1490 Anne de Bretagne s'est mariée (par procuration) avec Maximilien, père de Marguerite.

La répudiation a lieu à l'automne 1491, le 25 novembre. Son sort ne sera réglé que deux ans plus tard par le traité de Senlis (1493). Elle regagne les Pays-Bas, où l'attend la veuve de son grand-père, Marguerite d'York, qui fut mariée à Charles le Téméraire. Maximilien, son père, dans le but de lutter contre la France, se rapproche des Rois Catholiques et négocie deux mariages : celui de

son fils Philippe avec Jeanne de Castille, et celui de Marguerite avec l'infant Jean d'Aragon, héritier des royaumes de Castille et d'Aragon. Marguerite part pour l'Espagne à la fin de 1496. C'est l'éblouissement : Juan tombe sous le charme de sa jeune femme. La lune de miel ne dure hélas que six mois ; Jean, de santé fragile, décède dès le 4 octobre 1497. Marguerite, effondrée, attend un enfant : elle accouche quelques mois après le 8 décembre 1497, d'une fille, mort-née. Elle demeure encore deux ans en Espagne, puis rejoint Bruxelles en 1500 pour assister au baptême de son neveu (et filleul), Charles d'Autriche, le futur empereur Charles Quint.. Elle n'a alors que 20 ans.

En Savoie : l'éphémère mariage. Devenue veuve, elle se remarie en 1501 avec Philibert II, dit Philibert le Beau (1480-1504), duc de Savoie. Son nouveau fiancé, beau et fort, Marguerite tombe sous le charme. Avec Philibert, elle découvre les joies de la chasse, des joyeuses entrées dans les villes (à Bourg en Bresse en 1502) mais aussi les subtilités de la politique. Le jeune duc lui laisse volontiers le soin de gérer les affaires du duché. Marguerite a une grande influence sur son mari ; mortifiée par la rupture des fiançailles françaises, elle oriente la politique du duché dans le sens des intérêts de son père, l'empereur Maximilien et de son frère Philippe, lequel a été marié à Jeanne de Castille. Elle se montre d'une grande fermeté envers son beau-frère René de Savoie en le faisant chasser de la cour après un procès infamant.

Mais son bonheur est éphémère : le 10 septembre 1504, Philibert est victime d'un accident de chasse. Il a 24 ans. Marguerite veuve et enceinte pour la seconde fois mettra de nouveau au monde une petite-fille non viable. Elle décide de rester à Bourg-en-Bresse et d'y faire édifier un monument à la mémoire de son époux. Mais elle ne connaîtra pas la joie d'admirer cette église car le 25 septembre 1506, la mort de son frère la rappelle aux Pays-Bas.

L'éternelle douairière. Pendant encore plus d'un an, son père tente de la remarier. Des ouvertures sont faites auprès de la cour d'Angleterre. Mais Marguerite résiste à l'Empereur, et refuse d'épouser Henri VII Tudor : trois fois elle est a été anéantie par l'échec d'un mariage prometteur ; à chaque fois, le malheur l'a frappée durement. Elle portera le deuil du duc de Savoie pendant ses vingt-cinq dernières années. Le titre lui étant octroyé par son père, elle devient officiellement en mars 1507 régente des Pays-Bas avec les pleins pouvoirs, pour le compte de son neveu Charles, âgé de 6 ans, à la tête, déjà, d'un fabuleux héritage : les Pays-Bas, l'Espagne, l'Autriche, l'Italie, l'Allemagne ... Elle élève avec soin ce jeune neveu (ainsi que ses nièces, Eléonore, Marie et Isabelle), tout en dirigeant d'une main ferme ces provinces d'Europe du Nord, riches mais turbulentes. Elle joue aussi un rôle important dans la politique internationale de l'époque. Tous la respectent, et recherchent son alliance. Marguerite met en place des ligues contre la France, mais réaliste, elle est parfois prête à baisser sa garde pour choisir la voie de la négociation (ainsi en 1514). Elle cultive une rancœur farouche à l'encontre d'Anne de Bretagne, qu'elle rend responsable de son malheur.

En 1515, Charles demande son émancipation et décharge sa tante de toute responsabilité. Vexée, elle se retire à Malines, dans son palais, passant son temps à écrire et à protéger peintres et poètes.

Le 12 janvier 1519, à la mort de son père Maximilien I^{er}, Charles brigue la couronne impériale (élective) et Marguerite refait son apparition sur la scène

publique. Elle trouve de l'argent, achète les électeurs, fait des promesses. Charles, élu empereur, confie de nouveau le gouvernement des Pays-Bas à sa tante, charge qu'elle gardera jusqu'à sa mort en 1530, malgré sa propension de s'entourer de conseillers savoyards, bressans ou franc-comtois, dont Nicolas Perrenot de Granvelle.

Elle assiste alors à la lutte entre ses neveux : Charles Quint (par son frère Philippe) et François I^{er} (par son mariage avec Philibert, frère de Louise de Savoie). Elle soutient Charles envers et contre tous. Elle est connue comme une des signataires de la Paix des Dames ou Paix de Cambrai, signée le 5 août 1529 avec Louise de Savoie, soeur du défunt époux de Marguerite, le duc Philibert. Toutes deux comme représentantes respectives de Charles Quint (neveu de Marguerite) et de François I^{er} de France, le fils de Louise.

Une riche mécène. Marguerite la Grande. De ses fiançailles et ses deux mariages, Marguerite a accumulé une fortune considérable. Par la rupture du traité de fiançailles avec le Dauphin Charles de France, conclu en 1482, elle a été mise en possession des comtés d'Artois, d'Auxerre, de Bourgogne, de Charolais, de Mâcon, et de plusieurs seigneuries en Bourgogne, dont la très profitable seigneurie de Salins, qui formaient sa dot. Le traité de Senlis, en 1493, lui en laisse une très grande partie à titre viager. Par son mariage avec l'infant Don Juan, elle a reçu la jouissance d'un douaire en rentes de la couronne de Castille, qui lui assurent un revenu de vingt-mille écus par an. Son mariage avec le duc de Savoie, enfin, lui a assigné un douaire de douze-mille écus par an, assis, après le traité de Strasbourg (1505), sur les comtés de Bâgé, de Romont et de Villars, ainsi que les pays de Bresse, Vaud et Faucigny, dont elle obtient la souveraineté à titre viager. Son frère et son neveu, enfin, lui offrent des domaines dans les Flandres, notamment à Malines. Cette fortune lui permet de mener un politique de mécénat intense. La plus grande œuvre de son mécénat demeura néanmoins le monastère-nécropole de Brou. (Voir les magnifiques images par Internet).

Lorsqu'elle mourut le 1^{er} décembre 1530 de la gangrène, l'Europe reconnaît qu'elle a perdu une de ses plus brillantes têtes politiques. Femme de tête mais aussi de cœur, elle a toujours su arrêter les conflits à temps.

(Extraits de l'ouvrage : ANNE DE BRETAGNE, héroïne et sainte, par Louis MELENNEC, non encore publié).